

8 novembre

L'avenir selon deux Juifs d'origine allemande

Bob Lang est le responsable du conseil religieux de la colonie d'Efrat, une des premières colonies du Gush Etzion, dans les Territoires Occupés par Israël, au sud de Jérusalem, entre Bethlehem et Al Khalil (pour les Palestiniens) / Hébron (pour les Juifs). À Efrat, il y a 2000 familles, 10000 habitants. C'est une petite ville moderne, avec de jolies maisons, des arbres, des fleurs, 25 synagogues, des jardins d'enfants, des écoles, une clinique et même « *A Charity Center* », bref tout ce qu'il faut pour vivre heureux, à 20 minutes de Jérusalem, sans les embouteillages. Une belle vue – nous sommes à près de 1000 mètres d'altitude, sur les collines de « Judée » et jusque vers la Jordanie. Le tout est entouré de grillages barbelés, avec, aux portes, des gardes privés, bien armés. Un village palestinien dont on aperçoit la mosquée est à 500 mètres. La barrière de sécurité en cours de construction – le « mur » – va bientôt les séparer.

Bob Lang, la cinquantaine, sympathique, kippa sur la tête, est né à New York, sur la rive ouest de l'Hudson river, fine allusion au fait qu'il refuse l'appellation de « rive ouest » ou de « Cisjordanie » pour insister sur celle de « Judée Samarie ». Ses parents ont émigré d'Allemagne juste avant la seconde guerre mondiale. Lui est arrivé en Israël à 16 ans, y a fait des études d'agronomie, a été professeur à l'université hébraïque et travaille maintenant pour le gouvernement.

Il est obsédé par la sécurité : celle d'Efrat, où 2 attentats suicides ont été commis, il y a 7 ou 8 ans, sans faire d'autres victimes que les porteurs de bombes, celle de ses enfants, dont l'une va au lycée dans une autre colonie en véhicule blindé, et celle de l'État d'Israël, qui est entouré d'ennemis (arabes). La sécurité, c'est une des justifications des colonies : Israël est trop petit et a besoin de la « Judée Samarie » pour s'élargir. L'autre justification des colonies, selon Bob Lang, c'est l'histoire juive : 85% des sites bibliques se trouvent en « Judée Samarie ». Il reconnaît qu'il peut y avoir des problèmes de droits humains, mais ils ne peuvent faire obstacle aux droits nationaux.

Bob Lang ne peut envisager l'abandon de la « Judée Samarie » et la création d'un État Palestinien. Pour lui, la solution est dans un seul État où cohabiteraient Juifs et Palestiniens, avec une majorité juive des 2/3, ce qui implique de ne prendre en compte ni la bande de Gaza ni les réfugiés et de faire venir d'autres Juifs de la diaspora et – c'est moi qui l'ajoute – de construire d'autres colonies.

Ilan Pappé, 56 ans, est lui aussi né de parents juifs allemands, rescapés de l'Holocauste. Ses parents avaient, selon leur fils qui ne partage pas du tout ce point de vue, la mentalité coloniale type, cherchant à recréer leur univers allemand. Historien, il a dû s'installer en Grande Bretagne car ses prises de position politiques radicales sur les causes de la Nakbah (la « catastrophe » en arabe, qu'a représentée l'expulsion des 2/3 des Palestiniens vivant dans les limites de ce qui est devenu Israël) ont déclenché une campagne pour la suppression de son poste en Israël. Il avait écrit un livre, traduit en français, sur *Le nettoyage ethnique de la Palestine*.

Au passage, il critique les nouveaux historiens israéliens qui, à la différence de la lecture « officielle » des événements de 1948, ne nient plus la Nakbah mais la jugent indispensable, nécessaire à la création d'Israël. Il présentait hier son dernier livre : *En dehors du cadre*, à Ramallah au collège de garçons des Quakers, l'un des plus célèbres de la région. Il y qualifie l'État d'Israël d'état d'apartheid, raciste et criminel, bénéficiant d'une totale impunité de la part des pays occidentaux. Ce n'est pas une démocratie c'est, pour lui, une ethnocratie. Il pense qu'aujourd'hui, comme en 1948 où, dès avant sa création, le jeune État d'Israël avait par des coups de force, élargi le territoire que l'ONU lui avait octroyé, Israël cherche à s'implanter plus durablement à Jérusalem Est et en Cisjordanie, espérant, comme en 1948, une absence de réactions autres que platoniques. Il est, lui aussi, pour un État unique, un homme / une voix. Il reconnaît qu'il y aura sans doute des problèmes à résoudre. Il termine en insistant sur le fait que « la peur, si justifiée soit-elle, ne peut à aucun prix justifier l'oppression ».